



centre
national
du costume
de scène

« J'aime les militaires ! »

du 20 janvier au 13 mai 2007



DOSSIER DE PRESSE

Service de presse : Françoise Jan
06 07 32 05 53 – francoise.jan@wanadoo.fr



BnF



« J'aime les militaires ! »
du 20 janvier au 13 mai 2007
au Centre National du Costume de Scène - Moulins

AVIS !

Vous voulez absolument savoir comment le général Boum Boum portait le ceinturon et comment le lieutenant Mirliflore frisait sa moustache, ou encore comment le sergent Jolicoeur cirait ses godillots, l'exposition « J'aime les militaires ! » est faite pour vous !

Vous adorez la musique militaire et pleurez en entendant le son de la trompette et du tambour, placée sous le patronage musical d'Offenbach et de sa « Grande duchesse de Gerolstein », l'exposition « J'aime les militaires ! » est faite pour vous !

Vous savez tout du talpack et du colback, de la sabretache et de la chabraque, rien ne vous échappe des insignes et des ceinturons, vous aviez des soldats de plomb quand vous étiez petit [e], le Musée de l'Armée est votre musée préféré, l'exposition « J'aime les militaires » est faite pour vous !

Vous, c'est le pioupiou ou le tourlourou qui vous chavirent l'âme, le légionnaire qui sent le sable chaud, le mousquetaire au couvent et le hussard à cadenette, le poilu à bandes molletières ou le marin et son pompon, bref vous êtes sentimental [e], l'exposition « J'aime les Militaires ! » est faite pour vous !

Vous êtes une bête de mode, vous savez tout des collections des grands couturiers, vous portez l'épaulette et les brandebourgs dans la semaine et la veste de tissu de camouflage ou le pantalon de treillis pendant le week-end, la besace et la musette en toute occasion, l'exposition « J'aime les militaires ! » est faite pour vous !

Vous adorez l'opéra, pleurez à Carmen, mais préférez Don José et la garde montante, vous idolâtrez le théâtre et frémissiez devant l'uniforme blanc de l'Aiglon, vous ne dédaignez pas la danse et son Bal de cadets ou sa Halte de cavalerie, l'exposition « J'aime les militaires ! » est faite pour vous !

Enfin, vous êtes anti militariste, mais vous vous reconnaissez malgré tout dans un des cas ci-dessus, alors...

Musique et chansons militaires, parades et prises d'armes !

Exposition « J'aime les militaires ! », au Quartier Villars, à Moulins dans l'Allier, quartier de cavalerie construit à la fin du règne de Louis XIV et reconverti en Centre National du Costume de scène.

du 20 janvier au 13 mai 2007, tous les jours de 10h à 18h.

Partenariat entre le Centre national du costume de scène et le Musée de l'Armée.

Renseignements : 04 70 20 76 20

« J'aime les militaires ! »
du 20 janvier au 13 mai 2007
au Centre National du Costume de Scène - Moulins

Après « Bêtes de scène », sa manifestation d'ouverture et « Théodore de Banville et le théâtre », le Centre national du Costume de Scène à Moulins propose sa troisième exposition, « J'aime les militaires ! » qui ouvre en fanfare le 20 janvier 2007.

Cet événement, qui se veut un clin d'œil à la première destination de la caserne Villars, le quartier de cavalerie construit à la fin du règne de Louis XIV, devenu le prestigieux lieu d'accueil du CNCS, permet au public de découvrir la variété et l'originalité des costumes d'inspiration militaire, souvent très surprenants, issus des fonds de la Bibliothèque nationale de France, de la Comédie-Française, de l'Opéra national de Paris et d'autres grands lieux scéniques français.

Les uniformes sont aujourd'hui à la mode, comme l'attestent les épaulettes, les brandebourgs et les revers chargés de boutons dorés qui ont envahi les portants des boutiques de prêt-à-porter comme les show-rooms des créateurs. Mais sait-on que ces strictes et éclatantes tenues ont également traversé l'histoire des arts de la scène et que les multiples perceptions du personnage du soldat, depuis son apparition relativement tardive sur les planches jusqu'à nos jours, nous disent beaucoup sur l'évolution de l'art dramatique et sur ses implications politiques, sociales ou philosophiques.

Le « genre militaire » a irrigué toutes les formes de spectacle ; du cirque, directement issu des carrousels équestres des régiments de cavalerie, au café-concert, où se sont particulièrement illustrés le comique troupier et la chansonnette bouffonne et patriotique, en passant par l'opéra et le ballet où parades, marches et grandes entrées s'inspirent des rythmes martiaux.

Pendant tout le XIXe siècle, le personnage du beau militaire, malgré une apparente futilité devenue proverbiale (ne parle-t-on pas de « soldat d'opérette ») a bénéficié d'une faveur sans égale : l'éclat de son uniforme, le bruit de son héroïsme ou la séduction de sa jeunesse tapageuse en ont fait le héros de maintes œuvres théâtrales, lyriques et chorégraphiques.

Les grandes guerres de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du siècle suivant ont jeté sur cette figure frivole l'ombre d'une gravité et le répertoire scénique de notre époque en a fait l'incarnation des oppressions et des violences modernes.

Dans tous les cas cependant, l'élégance, l'intensité graphique et l'extrême diversité des modes guerrières ont permis aux costumiers de créer des tenues allant de la fantaisie la plus débridée à la plus austère rigueur, dans un subtil dialogue avec les règlements qui régissent les véritables vêtements militaires.

De la pimpante représentation cocardière au guerrier en treillis de notre répertoire contemporain, cette exposition propose un parcours parmi les codes du costume militaire et les interprétations réalistes, caricaturales, voire dramatiques que les créateurs scéniques ont pu en donner.

Le parti scénographique de l'exposition

S'interroger sur la place du militaire dans le répertoire scénique, c'est également poser la question du rapport à l'Histoire qu'entretiennent ces créations ou les mises en scène qui les renouvellent et les réactualisent. La chronique des arts du spectacle ne s'écrit pas seulement par des œuvres, elle s'incarne également dans des lieux, dans des théâtres où se sont déroulés des moments clefs de cette histoire artistique, voire de l'Histoire majuscule.

Chacune des vitrines de l'exposition est dédiée à un théâtre ayant marqué une étape de l'histoire scénique : On évoque ainsi le Châtelet à l'époque des grands « drames militaires » pour l'accueil desquels il fut construit, l'Odéon, lieu de création des *Paravents* de Jean Genet et quartier général de la contestation de l'autorité en 1968, l'Opéra-Comique et *Carmen*...

Sont ainsi présentés : une centaine de costumes, des maquettes, accessoires illustrant des métiers liés à la fabrication des costumes militaires, des affiches, photos, sculptures...

Les thèmes de l'exposition

1 - Paletots, souquenilles et livrées

Ancêtres des uniformes, les livrées identifient les domestiques attachés à une maison ou à un personnage éminent. Ces costumes à la forte présence visuelle caractérisent nettement - et immédiatement - ceux qui les portent, d'où la faveur qu'ils ont rencontrée sur scène, au point d'avoir donné leur nom à un type de rôle. Par exemple :

Le Grand cirque, ballet d'Aram Khatchatourian

Chorégraphie de Serge Lifar - Costumes de Bernard Buffet

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1969

Costume pour le rôle du Dompteur

La Boutique fantasque, ballet de Gioacchino Rossini

Chorégraphie de Leonide Massine - Costumes d'André Derain

Opéra-Comique, Salle Favart, reprise de 1950

Costume pour le rôle du Valet

Défilé parade du 14 juillet 1989

Mise en scène de Jean- Paul Goude - Chorégraphie de Philippe Découflé

Costumes de Philippe Guillotel, Azzédine Alaïa - Paris, 14 juillet 1989

Costume pour le rôle du Portier du Claridge

2 - A la française, à la hongroise, à la polonaise, les modèles de la mode militaire

Entre le milieu du XVIIIe siècle et le premier conflit mondial, les uniformes de l'ensemble des armées européennes, malgré des particularismes locaux, sont inspirés d'un nombre limité de modèles souvent liés à des spécialités tactiques. Qu'ils soient français, anglais ou prussiens, les hussards sont ainsi tous vêtus « à la hongroise », tandis que les lanciers sont tous équipés «à la polonaise». Malgré la créativité qu'ils peuvent librement déployer pour la scène, les décorateurs sont restés très fidèles à ces types précisément définis, en accentuant parfois jusqu'à la caricature les éléments permettant de les distinguer. En introduction de la manifestation, cette section présentera des uniformes historiques et leur réinterprétation scénique. Elle permettra également au visiteur de se familiariser avec le vocabulaire très spécifique du costume militaire et des nombreux accessoires, ornements et agréments qui l'accompagnent. Par exemple :

Le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss

Mise en scène de Richard Steinboëck – Costumes d'Ezio Frigerio

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1976

Costume pour le rôle d'un heiduque

Orphée aux enfers, opéra de Jacques Offenbach

Mise en scène de Jean-Louis Martinoty - Costumes de Daniel Ogier

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1988

Costume pour le rôle de Bonaparte

3 - Le cas *Carmen*, des carabiniers de toutes les couleurs

Bien que le livret de l'opéra de Bizet soit chronologiquement et géographiquement situé (l'Espagne de 1830) et bien que l'on ait eu soin, à la création de l'œuvre à l'Opéra –Comique en 1875, de doter les carabiniers d'uniformes authentiques dessinés par le peintre militaire Edouard Detaille, les très nombreuses versions de cet opéra constituent un savoureux florilège de la créativité des costumiers dans le domaine de l'uniforme.

Cependant, au delà de l'anecdote, les costumes portés par Don José et ses frères d'arme traduisent immédiatement les différentes lectures que les metteurs en scène ont souhaité donner du célèbre opéra : fidélité au romantisme originel de Mérimée, transposition, réinterprétation sociale ou politique.

4 - Le travestissement militaire, des femmes en uniforme

Fréquent sur scène au XIXe siècle, particulièrement dans les scènes militaires, le travestissement est un procédé comique très utilisé par Offenbach qui a également l'avantage de pimenter agréablement les spectacles en rehaussant les physionomies féminines. La taille bien prise, les culottes collantes, les plumes, bottes et épaulettes des soldats ont très tôt été accaparées par actrices, chanteuses et danseuses, au profit d'une délicieuse ambiguïté. *Chérubin*, *l'Aiglon* et autres filles du régiment préfigurent la séduction que la mode militaire exerce toujours, et plus que jamais, chez les femmes d'aujourd'hui.

Les Noces de Figaro, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart

Mise en scène de Henri Doublier - Costumes de Georges Wakhévitch

Opéra-Comique, Salle Favart, 1964

Costume pour le rôle de Chérubin

Simon Bolivar, opéra de Darius Milhaud

Mise en scène de Max de Rieux - Costumes de Fernand Léger

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1950

Costume pour le rôle d'une cantinière

Idoménée, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart

Mise en scène de Jean-Pierre Miquel - Costumes de Françoise Darne

Opéra National de Paris, Opéra Bastille, 1991

Costume pour le rôle d'Electre

5 - Les militaires au parterre

Quelques productions en uniforme blanc constituent un hommage à Lucchino Visconti. Il associait dans la scène d'ouverture de son film *Senso*, les militaires autrichiens vêtus de blanc assis au parterre de la Fenice de Venise, la musique de Verdi et la marche vers l'indépendance italienne. Par exemple :

Le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss

Mise en scène de Jacques Rouché - Costumes de Jacques Drésa

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1927

Costume pour le rôle d'un Heiduque

Médée, opéra de Cherubini

Mise en scène de Liliana Cavani - Costumes de Franca Squarciapino

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1986

Costume pour le rôle de Jason

La Traviata, opéra de Verdi

Mise en scène de Max de Rieux - Costumes d'Erté

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1951

Costume pour le rôle d'un Valet

6 - Un soir à l'Eldorado, « Pioupious et Turlourous au Caf'Conc' »

La chanson populaire a contribué, plus que n'importe quelle autre forme scénique, à ce courant de sympathie pour le soldat qui reste dominant malgré la défaite de 1870. Cette faveur a donné naissance au comique troupier, présentant tour à tour le soldat comme un bon garçon un peu naïf, ou comme un débrouillard plus égrillard.

Autour du costume de scène de Polin, découvrons ce répertoire un peu oublié mais plein de truculence du temps des pantalons garance. Par le plus illustre de ces chanteurs, entendu à l'Eldorado, haut lieu parisien de la chanson comique, édifiante et patriotique

7 - La critique de l'autorité

A partir de la fin des années 1880, malgré un contexte très largement favorable à la chose militaire, l'Armée, qui constitue avec la Justice et l'Eglise un des piliers de l'autorité républicaine, voit sa popularité décliner. L'essor des mouvements socialistes, prônant une fraternité internationale incompatible avec le bellicisme ambiant, la participation des troupes à la répression contre les ouvriers en grève contribuent à faire émerger un certain antimilitariste. Naturellement, le répertoire scénique se fait l'écho de cette évolution, particulièrement après le premier conflit mondial. Le Général des *Mariés de la Tour Eiffel*, l'alliance du sabre et du goupillon dans le ballet *Syllabaire pour Phèdre*, les « corps constitués au bordel », selon Jean Genet dans *le Balcon* témoignent de ce répertoire critique où la figure du militaire obtus et borné remplace celle du jeune officier turbulent, audacieux et séducteur. L'uniforme n'est plus un costume de parade, mais un habit de parodie. Par exemple :

Wozzeck, opéra d'Alan Berg

Mise en scène de Jean-Louis Barrault - Costumes d'André Masson

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1963

Costume pour le rôle du Capitaine
pour le rôle du Tambourg-Major

Le Balcon, texte de Genet

Mise en scène de Georges Lavaudant - Costumes de Jean-Pierre Vergier

Comédie-Française, 1985

8 – Le répertoire contemporain, la perte de l'insouciance

La Grande Guerre a sonné à la fois le glas des fringants uniformes et celui d'une certaine insouciance cocardière. Le soldat est devenu la victime d'une machine à broyer la chair - et la volonté - humaines. La capote du « poilu » a du coup contaminé l'ensemble des genres scéniques, devenant un des accessoires privilégiés des multiples réactualisations imposées aux œuvres.

Les conflits de la fin du XXe siècle ont encore renforcé la relecture pessimiste du répertoire, le guerrier en treillis devenant emblématique de cette nouvelle barbarie qui a inspiré Tadeusz Kantor ou Edward Bond. Par exemple :

L'Amour de l'amour, texte de Apulée, La Fontaine, Molière

Mise en scène de Jean-Louis Barrault - Costumes de Pace

Théâtre du Rond-Point, 23 mars 1981

Iphigénie en Aulide, texte de Racine

Mise en scène de Yannis Kokkos - Costumes de Yannis Kokkos

Comédie-Française, 1991

9 - Gala à l'Etat-Major, la parade des beaux militaires

Le grand volume nord du musée sera transformé en un lieu d'apparat où les visiteurs pourront circuler entre les officiers en grande tenue ou les laquais en livrée, plateau à la main. L'esthétique de cet espace sera surtout inspirée des bandes dessinées d'Hergé, très marqué par les militaires d'opérettes dans des albums comme « Tintin et le sceptre d'Ottokar » ou « L'Oreille cassée ». La même fascination pour cette élégance militaire se retrouve dans la version cinématographique « d'Hamlet », réalisée par Kenneth Branagh et qui inspirera également cette présentation... rythmée naturellement de marches militaires composées pour la scène. Par exemple :

Simon Bolivar, opéra de Darius Milhaud

Mise en scène de Max de Rieux - Costumes de Fernand Léger

Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1950

La Valse, ballet de Maurice Ravel
Chorégraphie de Harald Lander - Costumes de Jean-Denis Maillart
Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1958

Printemps à Vienne, ballet de Franz Schubert
Chorégraphie d'Harald Lander - Costumes de Jean-Denis Malclès
Opéra National de Paris, Palais Garnier, 1954

10 - Le petit soldat de plomb

L'univers enchanté et coloré de l'enfance a quelques points communs avec cette insouciance militaire qui se déployait sur scène avant le Premier conflit mondial. Le bel uniforme des petits soldats de plomb masque les violences indicibles de la guerre. Plongez dans le coffre à jouets de *Casse-Noisette* pour en découvrir les merveilles.

11 - Chez le maître tailleur

Les artisans réalisant les uniformes de parade de certaines unités de tradition et les costumiers de spectacle sont les derniers à maintenir des savoirs faire en voie de disparition. Plumassiers, bottiers, tailleurs, passementiers, armuriers... révèlent leurs secrets de fabrication et les matériaux qu'ils transfigurent.

12 - Abécédaire

Un abécédaire illustré du costume militaire permet au visiteur de se familiariser avec le vocabulaire très spécifique de l'uniforme et des nombreux accessoires, ornements et agréments qui l'accompagnent. Pour apprendre à distinguer un talpack d'un colback ou une sabretache d'une chabraque.

Olivier Renaudeau, commissaire d'exposition

né le 27 septembre 1967 à Lorient (Morbihan)

Conservateur de Patrimoine, auteur de plusieurs études sur le costume militaire et civil.

A été en charge entre 2000 et 2004 de la préfiguration du Centre national du Costume de Scène à Moulins.

Depuis janvier 2005, conservateur au Musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides, chargé des collections d'armes et d'armures anciennes (Département ancien).

Michel Albertini, scénographe

Michel Albertini mène parallèlement une carrière d'auteur, d'acteur et de scénographe. Très jeune, il a croisé Roland Petit et Zizi Jeanmaire qui l'ont entraîné dans leurs ballets. Ami de Louis Aragon, d'Antoine Vitez, il a accompli ses études de comédie au Conservatoire National de Paris. Il a participé à de nombreux films, jouant avec Jean Gabin, Sophia Loren, Sophie Marceau, Alain Delon, Mélanie Griffith... A Berlin, il a interprété *Das Lederman* sous la direction de R.W Fassbinder, à Venise, *Le Martyre de Saint Sébastien* mis en scène par Pier Luigi Pizzi à la Fenice, à Montréal ; acteur de séries populaires. Michel Albertini a écrit et monté plusieurs pièces de théâtres, notamment *Les Merdicoles* à la Comédie Française. Il est aussi auteur de romans d'amour tels que *Les Orphelins de Nha Trang*, *Les amants du Séisme*, *L'amour a deux visages* ... Il a créé sa première exposition au Brésil, à Paris ; au musée Jaquemard André, à l'Arc de Triomphe, aux Invalides, au Panthéon, à Lyon ; au Musée des tissus, créant chaque fois des aventures spectaculaires.

► Partenaires institutionnels

Ministère de la culture et de la communication
Bibliothèque Nationale de France
Comédie-Française
Opéra National de Paris
Musée de l'Armée

ainsi que

Ville de Moulins
Conseil général de l'Allier
Conseil régional d'Auvergne

► Renseignements pratiques

L'exposition est ouverte

du 20 janvier au 13 mai 2007,

tous les jours de 10h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 5 €
Demi tarif : 2,5 € 12-25 ans, demandeurs d'emploi, groupes (10 personnes mini)
Gratuit : moins de 12 ans
Visites guidées, ateliers

Programme culturel accompagnant l'exposition

Conférences, rencontres, ateliers, concerts, films (sur demande, parution du document-programme en janvier 2007)

Catalogue : Editions Somogy – Prix : 30 €
Taille : 22 * 28 cm – 144 pages – une centaine d'illustrations en quadri

Renseignements / Réservations

Tél : **04 70 20 76 20**

Site internet : **www.cncs.fr**

Adresse : Quartier Villars, Route de Montilly - 03000 Moulins

Fax : **04 70 34 23 04**

Mail : **info@cncs.fr**